

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Pekin-et-Washington-s-affrontent-en-Ukraine>

Pékin et Washington s'affrontent en Ukraine

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : samedi 15 mars 2014

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Pourquoi les Etats-Unis d'Amerique se sont-ils mis dans une position perdante du point de vue moral, en soutenant le gouvernement douteux de Kiev ? Pourquoi chercher de nouveaux moyens d'intimider Moscou au sujet de la Crimée, même s'il est évident que cela ne fonctionne pas ? L'absence de réponse claire à ces questions - c'est-à-dire l'absence de motivations intelligibles à la politique « ukrainienne » des USA - est flagrante.

On pourrait tenter d'expliquer cette situation par l'entrée en jeu du Royaume-Uni, et pas du tout par la Russie ou l'Ukraine. Le fait est que « la lutte contre la Russie pourrait devenir un précédent, posant les bases d'une confrontation encore plus puissante avec la Chine », selon l'auteur d'un article paru dans le journal britannique Financial Times intitulé « L'Ukraine, une épreuve de force pour le gouvernement des USA ».

Un défi pour le système

L'article est signé Gideon Rachman, un commentateur très respecté au Royaume-Uni et aux USA. Les commentateurs existent, entre autres, pour pouvoir exprimer clairement les idées difficiles à formuler pour les hommes politiques, notamment dans leur propre pays.

Pourquoi difficile ? Prenons la liste de revendications vis-à-vis de la Russie formulée par l'Usaméricain Robert Menendez, chef de la commission pour les affaires étrangères du Sénat : le soutien de la Syrie et les plans du gouvernement pour coopérer avec l'Iran après la levée des sanctions sont interprétés comme un « comportement agressif » de Moscou... Bref, la Russie mènerait selon lui une politique étrangère russe et non US - on aurait trouvé étrange qu'il en soit autrement. La propagande des politiciens professionnels en général contourne très souvent de nombreuses questions posées par le public sceptique, poussant les hommes politiques à déformer le tableau informationnel (en l'occurrence en Ukraine), ce qui n'est pas fait pour durer de nos jours, comme le montre l'expérience syrienne.

En revanche Gideon Rachman, de ce côté de l'Atlantique, donne une réponse claire à toutes les questions accumulées. Il ne s'agit pas de la Russie mais de la Chine, dit-il. Il est question d'un « défi direct pour le système chapeauté par les USA », du fait que « beaucoup d'autres pays tels que la Chine et l'Iran pourraient décider que l'insoumission à l'Amérique est devenue une affaire moins dangereuse et risquée ».

Comparons cette thèse à l'affirmation factuelle de Menendez disant que la « communauté internationale » est représentée par les USA, l'UE et encore une poignée de pays. Ce n'est plus le cas depuis longtemps. Et « l'insoumission aux USA » est aussi devenue une norme depuis un certain temps également. Par conséquent, l'Ukraine n'est qu'une obligation désagréable pour les Occidentaux, leur permettant de feindre qu'ils dirigent encore le monde.

La logique de Rachman est la suivante : les puissances occidentales savent qu'elles peuvent infliger un préjudice économique à la Russie. Elles savent également qu'en nuisant à Moscou elles font également du tort à leurs propres économies. La Russie, passe encore. Mais si la Chine décidait, par exemple, de reprendre les îles Senkaku prises par le Japon pendant la Seconde guerre mondiale ? Après tout, la Chine est la deuxième économie mondiale et il est déjà impossible de lui imposer des sanctions dans notre monde interdépendant. « Les Chinois, de la même manière que les Russes, disposent d'un riche arsenal de riposte, de la rupture des chaînes de fournitures pour les compagnies US au refus d'acheter les obligations du Trésor US ».

En résumé, Washington est incapable d'utiliser vraiment la force dans le cas de la Crimée mais il faut bien faire quelque chose, créer des précédents. Sinon, cet ordre mondial que les Occidentaux considèrent - par inertie - comme le leur, s'effondrera encore plus rapidement. Les modèles de comportement des Etats-Unis d'Amérique dans ce genre de situations doivent être mis au point dès à présent.

Le facteur chinois tel qu'il est

Le comportement de Poutine sur le dossier ukrainien confirme parfaitement le diagnostic de Rachman. Les Chinois analysent également ces événements et les confrontent aux scénarios éventuels - pas autour du Japon mais d'une périphérie chinoise. Pékin réfléchit en règle générale de manière défensive, et en s'appuyant sur sa riche expérience.

Sur l'arène mondiale la Chine combat idéologiquement « trois maux » : le terrorisme, l'extrémisme et le séparatisme, c'est-à-dire la séparation de territoires grâce aux actions « révolutionnaires » d'une partie des habitants de la région, soutenus depuis l'étranger. Pékin sait comment le mal s'allie en un seul bouquet, par exemple, dans les actions des terroristes à Xinjiang. Dans l'ensemble, l'histoire de la Crimée est désagréable pour Pékin, qui préfère l'intégrité des frontières, et quand dans l'Europe lointaine les Européens l'enfreignent (avec le soutien des USA), c'est une mauvaise chose pour la Chine.

Précisément les Européens. Les Chinois ont particulièrement remarqué la séparation du Kosovo de la Serbie. Puis ils ont noté la méthode de provocation flagrante en août 2008 quand la Russie a dû réagir à l'invasion géorgienne de l'Ossétie du Sud et reconnaître l'indépendance de deux anciennes entités de la Géorgie. Aujourd'hui, les autorités de Kiev (plus précisément les marionnettistes nationalistes) font de gré ou de force la même chose en Crimée, c'est-à-dire qu'elles mettent Moscou dans une situation où il lui est impossible de ne pas venir en aide aux Criméens. La Chine le comprend très bien. Imaginons, théoriquement, que le Japon possède encore Taïwan peuplé de Chinois (comme c'était le cas jusqu'en 1945), et tout à coup suite aux émeutes et au chaos à Tokyo les Taïwanais demande l'aide de Pékin ? Une telle demande n'aurait pas pu être rejetée...

D'où les subtilités de la position de la Chine dans la crise ukrainienne. D'une part, les Chinois ne se font aucune illusion concernant le fond des événements en Ukraine en général : c'est un fiasco de l'Occident. Un fiasco parce que le projet de mise en place, en Ukraine, d'un régime pro-occidental a échoué et a semé le chaos que l'Occident n'a plus les moyens ni la sagesse d'apaiser. Les Occidentaux ont sous-estimé la Russie, qui peut prouver ses compétences quand il s'agit de "faire le ménage". Le Quotidien du Peuple chinois écrit que les dirigeants occidentaux sont "fous" s'ils pensent pouvoir prendre en charge la construction nationale en Ukraine avec leur "autorité morale sapée et leurs capacités financières qui s'évaporent".

Mais officiellement Pékin adopte pour l'instant une position neutre, appelant les parties à la modération et aux négociations. Et il suit de près l'aspect clé des événements : l'argent.

Combien d'argent les USA seraient-ils prêts à donner aux autorités de Kiev ? Nous le verrons après la visite d'Arseni Iatseniouk, premier ministre par intérim de Kiev, à Washington. Pour l'instant il est question d'un milliard de dollars. L'Europe parle de 11 milliards d'euros (soit 15 milliards de dollars). Et ce n'est que le début... Les sanctions contre la Russie ? Elles frapperaient davantage l'Europe que les USA.

Et c'est normal. L'UE est plus responsable du chaos en Ukraine que les Etats-Unis. Et l'Amérique cherche déjà un moyen de défendre ses positions en politique étrangère et d'envoyer le bon signal à la Chine... et les Européens payeront les pots cassés. Une logique à toute épreuve.

Dmitri Kossyrev pour Ria Novosti

[Ria Novosti](#). Moscou, le 14 mars 2014.